

Association Jeunes Archéologues

La Bâtiaz

Sommaire historique

Leandro Lourenço Saudan-Tristão

Avant la Bâtiaz

La ville romaine *Forum Claudium Vallesium-Octodurus* aujourd'hui Martigny avait une importante présence d'évêques qui s'établirent vers le fin de l'empire romain.

Les origines de la première cathédrale du Valais remontent à l'aménagement, vers le milieu du IV siècle de notre ère. En 381 de notre ère, saint Théodore « évêque d'Octodure », signe les actes du concile d'Aquilée (Wiblé, p.37, 2008).

Dans le contexte des évêques du valais, Joseph Morand fait référence d'un évêque « Leonce » qui en 463, avait fait sa résidence d'une vigie romaine (ou poste d'observation) serait élevée sur l'emplacement du château (Morand, p.12, 1931).

Les dernières fouilles archéologiques (1967), effectuées par l'archéologue cantonal F. –O. Dubuis, montre contrairement à ce que l'on avait supposé, aucune trace de bâtiment romain (Dubuis, p.19, 1979). L'existence d'une occupation au sommet du rochet pendant l'époque romaine, c'est une hypothèse difficile de confirmer, peut-être, des nouvelles fouilles archéologiques dans un futur prochain, pourront fournir, de nouvelles données, en ce qui concerne cette question.

Pour F. – O. Dubuis le seul vestige d'une fortification primitive a été trouvé sous les fondations de la grande tour ronde. C'est l'angle d'un édifice quadrangulaire (tour?) qui occupait le sommet du rocher: la maçonnerie pourrait remonter au XIe siècle (Dubuis, p.19, 1979).

Château de St. Jean

Les bâtiments élevés par des évêques de Sion, représentant à Martigny, un témoignage important du rôle qu'ils avaient dans la région.

Les évêques font fortifier la région de Martigny avec des châteaux comme La Bâtiaz et St. Jean, le deuxième plus ancienne que la Bâtiaz, située au-dessus du Brocard, Il doit avoir été le logement de la famille féodale des *de Martigny*, famille qui donne origine au nom de la ville Martigny.

Pour Louis Blondel l'endroit de St. Jean à l'origine comme citadelle de l'âge du fer (*oppidium*) des Véragres, et qui dévient au moyen âge, comme château et bourg épiscopal.

Château La Bâtiaz

En 1233

Les évêques de Sion cherchèrent à fortifier un autre château avec une position plus centrale, celle de la Bâtiaz. On admet que le premier châtelain épiscopal connu, Amédée de Rarogne, en 1233.

Pierre II de Savoie

1259

La Bâtiaz fut aussi assiégé et pris en 1259 ou début de 1260 par Pierre de Savoie au même temps que les autres châteaux épiscopaux de la région du Valais (Blondel, p. 187, 1950).

Les donjons de Martigny, Saxon et Saillon, très rapprochés les uns des autres, datent de la même époque et ont été reconstruits par Pierre de Savoie à qui l'on doit également les tours et les remparts de Romont, la tour de Bulle et le château d'Yverdon (Morand, p.12, 1931).

Les ingénieurs du comté de Savoie semblent laisser le classique donjon roman quadrangulaire perché sur une butte ou un rocher à pic, en pierre de taille, entourée d'une ou plusieurs courtines et murs d'enceintes épousant les formes du terrain. Pierre semble vouloir faire adopter le plan des châteaux avec donjon circulaire qu'il a pu observer lors de ces différentes campagnes auprès du roi Henri III d'Angleterre (Berthier et Bornecque, 2001).

Pierre d'Oron

1268

Avec le traité de paix entre l'évêché de Sion, le château redevint la propriété de Pierre d'Oron,

L'évêque de Sion et son châtelain à Rodolphe Mistralis réparèrent la forteresse et de lui donner les moyens d'une défense que le dernier siège avait signalés comme urgents (Farquet, P. p.4, 1942).

L'état du donjon, résulte probablement des différents entrepreneurs qui voulaient un château bien protégé, en tout cas, c'est à cette époque que le donjon va obtenir la forme que l'on connaît aujourd'hui.

Pendant deux siècles la Savoie et les évêques de Sion se sont disputés la suprématie du Valais central, les treizième et quatorzième siècles représentent pour l'histoire de la région une série d'affrontements et des progrès et des retraites par les évêques Sion et les Savoyards, on peut supposer que cela aura été le moment où plus sièges se produit. Sur la description de la garde permanente de la Bâtiaz Philippe Farquet nous dit en 1327 Il y avait là une garde permanente de dix sergents d'armes, armés de l'épée, de la lance, de la cervelière de fer et du bouclier (Farquet, P. p.4, 1942).

Les comtes de Savoie

1414

Pierre, bâtard de Martigny, Antoine de Loèche, Perrod Saudan, etc. représentant toute la paroisse de Martigny, reconnaissent que le comte de Savoie est le seigneur de toute la paroisse de Martigny, que le château de La Bâtiaz lui appartient, que les hommes de Martigny tiennent de lui l'usage des pâturages, des bois et des eaux de tout le territoire et lui doivent en retour la cavalcade pour la défense du lieu et l'hommage-lige, et que le comte possède une forêt du côté du château où tous les communiens doivent faire une battue à l'ours. (Archives de l'Etat du Valais).

Hugues Exchampéry

Hugues Exchampéry, châtelain de Martigny, c'est un personnage très important aussi pour l'histoire de la ville, son mariage avec la dernière des Martigny « Marie de Martigny » en 1424 est un témoignage de l'importance de la présence savoyarde dans la région. Le blason de famille Exchampéry lion d'or et le marteau, va rester jusque aujourd'hui comme le blason et drapeau de ville de Martigny Il faut dire aussi que le marteau sol était déjà le blason de la famille de Martigny (Armorial Valaisan, p.90, 1946).

Château comme prison

1423

Les syndics de Martigny se rendent auprès d'Hugues Exchampéry, châtelain de Martigny. Ayant appris que le jour précédent, il a arrêté et emprisonné au château Antoine Sautier, ils lui disent que cela est contraire aux franchises de Martigny. Le châtelain répond que c'est par ordre du juge de Chablais qu'il a fait saisir Antoine Sautier, mais en dehors du mandement de Martigny (Archives de l'Etat du Valais). Dans le courant de l'automne 1466, il fit incarcérer au château un individu accusé de vol, faux-monnayage et fausses écritures. (Farquet, P. 1932, p. 124)

La bataille de la Planta

13 Novembre, 1475

L'évêque de Sion avec le soutien des haut-Valaisans, d'Oberlandais et de Grisons n'a pas les moyens de s'opposer à l'armée de l'évêque Jean-Louis de Savoie. Toutefois, Berne et Soleure lui envoient une aide importante.

Cette bataille se termine par la victoire de la ville de Sion face aux troupes savoyardes. À partir de 1475, les dizains du Haut-Valais, y compris Sion, marquent leur prépondérance et l'allemand devient la langue officielle.

Le château de la Bâtiaz reprend toutefois son service jusqu'à l'époque des conflits internes entre le cardinal Schiner et Georges Supersaxo, il sera brûlé en 1518 et l'on commencera même à le démolir. (Dubuis, F. –O. p.19, 1979).

En 1518, George Supersaxo profita de l'absence de Schiner pour attaquer Sion et incendier le château de la Bâtiaz, ce moment marque le déclin et l'abandon du château. En 1655 on a y installée un gardé chargé de l'entretien d'un feu signal (Nouvelliste, p. 13, 1964).

Ottans et la Bâtiaz

A partir de 1590 et tout au long du siècle suivant, les documents font référence soit au village et à la communauté d'Ottans, comme à une entité isolée, soit aux villages de la Bâtiaz et d'Ottans, voire aux hommes de la Bâtiaz d'Ottans, en associant les deux localités (Christine 2001).

La « débâcle » de la Dranse, du 5 juin 1595, le détruisit pour toujours, à telle enseigne que peu d'années après, on ne se souvenait plus de son emplacement ; les

habitants, chassés de leurs demeures, se réfugièrent à la Bâtiaz et s'amalgamèrent à la population de ce village. (Farquet, P. p.114, 1928)

Au cours du XVIIe siècle, les mentions isolées d'Ottans se raréfient. A partir de 1664, Ottans est systématiquement associé à la Bâtiaz. Les expressions utilisées par les notaires doivent traduire la réalité: la population du village s'est peu à peu confondue avec celle de son voisin le plus proche, la Bâtiaz (Christine 2001).

Sec XIX et XX

Le témoignage de J. Morand qui se va occuper de restauration de la Bâtiaz, montre bien l'état d'abandon de l'espace. L'intérieur est complètement ruiné. Les murs rougis portent des traces très nettes d'incendie ; les amoncellements de pierres et de matériaux de démolition, et une végétation désordonnée ont empêché jusqu'ici de définir les phases de la construction et les destinations des divers locaux, ce que permettra peut-être la reprise prochaine des travaux de restauration (Morand, p.11, 1931). En **1826** Jacques Creton de Martigny-bourg utilise le château de manière touristique en raison du nombre de visiteurs, qui fit installer des échelles dans la tour et équipa le sommet d'une barrière protectrice, servit à boire aux visiteurs (Nouvelliste, p. 13, 1964). Quelques années après en **1859** Germain Guex, édifia un pavillon sur le donjon, une buvette dans la cour d'accès et construisit, une baraque dans l'enceinte qui fut bientôt transformée en fabrique d'allumettes.

Classé comme monument historique, **en 1931**, J. Morand faut enlever le pavillon du sommet et escaliers extérieures et colocation des lustres (*Ibidem*).

Depuis **1964** des fouilles archéologiques et travaux de restauration. Par l'archéologue F. -O. Dubuis.

En **1998** Début de l'association qui a pour objectif la recréation l'univers de sièges de châteaux forts au moyen âge et le mettre en valeur le site de la Bâtiaz.

- **Bibliographie**

Berthier Bruno et Bornecque, Robert, 2001, Pierres fortes de Savoie, La Fontaine de Siloé, 2001, 255p

Blonde, Louis, 1950 Le vieux château de la Crête de Martigny ou de Saint-Jean In: Vallesia : bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie = Jahrbuch der Walliser Kantonsbibliothek, des Staatsarchivs und der Museen von Valeria und Majoria, 1950, p. 185-192

Dubuis, F.-O., (1979) 13 étoiles, No 9 : reflets du Valais = Wallis im Bild = Treize étoiles : reflets du Valais = Wallis im Bild Ordre de la Channe (Sierre) Sion; [puis] Lausanne; [puis] Martigny

Farquet, Philippe, 1943 n: Annales valaisannes : bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand, 1943, vol. 5, no. 1, p. 1-16

Farquet, Philippe, 1928 In: Bulletin de la Murithienne, no. 46, p. 111-160

Morand Joseph 1931 In: Annales valaisannes. [Sér. 2], Petites annales, vol. 2, no. 1, p. 11-16

Payot, Christine, 2001 In: Vallesia : bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie = Jahrbuch der Walliser Kantonsbibliothek, des Staatsarchivs und der Museen von Valeria und Majoria, 2001, p. 409-456

Victor van Berchem, « Les dernières campagnes de Pierre II, comte de Savoie, en Valais et en Suisse », Revue historique vaudoise, vol. 15, no 9, septembre 1907, p. 257-269

Wiblé, François, 2008, Martigny la romaine, Fondation Pierre Gianadda

Nouvelliste, 1969, « C'est un vieux châteaux du moyen-âge avec un fantôme à chaque étage... » 11 de novembre p.13

Nouvelliste, 1943, 14 de novembre p.3